Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 47 (1989)

Artikel: Cahiers d'archéologie romande
Autor: Gallay, Alain
Kapitel: Dolmen MV et ciste MX
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835467

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIERE PARTIE

DOLMEN MV

CISTE MX

dolmens et cistes avec stèles anthropomorphes (MI, MII, MIII, MV, MVI, MVII, MVIII, MIX, MX, MXI).
Stratigraphie complexe avec PREMIERE PARTIE Campaniforme et Bronze ancien.

Néolithique récent (dolmen MVI) : 4 dates comprises entre 2340 ± 120 BC (B-2479) et 2070 ± 100 (B-2480).
Une date récemment obtenue à partir du matériel osseux de la couche 5B est légèrement plus ancienne : 2440 ± 100 BC (B-3052).

Néolithique final (Campaniforme).
Trois dates réparties comme suit :

1. Réutilisation du dolmen MVI : 2030 ± 70 BC (B-3063)

2. Première utilisation du dolmen MXI : 1870 ± 70 BC (B-3061) et 1840 ± 80 (B-3064).

Bronze ancien
Quatre dates vraisemblables comprises entre 1970 ± 60 BC (B-865) et 1850 ± 80 (B-2484) et cinq dates discutables comprises entre 1930 ± 40 BC (B-2597) et 970 ± 100 BC (B-2524).

4. Horizon superficiel.

- Faible occupation Bronze final (Petit-Chasseur I).

- Sépultures la Tène (Petit-Chasseur II, Saint-Guérin).

- Faible niveau d'occupation de la [illegible] (Petit-Chasseur I) avec deux dates pour le mé[illegible] 66) et 30 ± 90 A.D. (B-2467).

- Faible occupation romaine (Petit-Chasseur II, Saint-Guérin).

DOLMEN MX

CISTE MX

INTRODUCTION

Cette première partie sera consacrée à l'ensemble formé par le dolmen MV et par la ciste MX (carrés B-J/71-77) et leurs cairns.

Il est en effet nécessaire de traiter ces deux monuments proches l'un de l'autre comme un tout car les vestiges propres à chacun d'eux sont, sur le terrain, étroitement imbriqués.

La question essentielle posée à ce niveau concerne les relations chronologiques liant les dolmens caractérisés par une entrée latérale (MI, MV, MXI), et les petites cistes sans entrée (MII, MIX, MX, etc.). La zone MV-MX est le seul secteur de la nécropole où les relations stratigraphiques entre les deux types de monuments peuvent être étudiées. Il est en effet possible de démontrer à propos de ces deux sépultures que les cistes construites en surface de la couche 5C1 (là où elle existe) sont plus tardives que les dolmens construits sur la couche 5C2.

Nous traiterons également à ce niveau de deux grandes dalles ornées trouvées en surface de la couche 5A à proximité immédiate des sépultures, la stèle complète G-H/74 proche de MX et la grande dalle quadrangulaire C-D/72-73 proche de MV.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

1. Calendrier des recherches

La fouille du secteur MV-MX s'est poursuivie pratiquement pendant toute la durée des fouilles du Petit-Chasseur I si l'on fait exception des deux dernières années (1972-1973) consacrées à la fouille du dolmen MXI.

De 1962 à 1969 O.-J. Bocksberger a fouillé en plusieurs étapes le dolmen MV. L'élargissement du champ de fouilles au nord du dolmen devait aboutir en 1969 à la découverte de la ciste MX. Cette dernière ne pourra être dégagée qu'en 1971 lorsque le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève aura repris la direction du chantier.

Le schéma du document 1 permet de se faire une idée de la progression du travail de dissection du terrain.

2. Conditions de fouilles

L'information disponible pour l'étude de la zone MV-MX reste assez hétérogène ce qui ne facilite pas la compréhension des problèmes communs aux deux monuments. La zone a été abordée successivement par deux équipes de fouilles distinctes utilisant souvent des méthodes différentes.

Le dolmen MV a été un secteur quelque peu négligé par O.-J. Bocksberger et la qualité de l'information n'atteint pas celle que notre prédécesseur avait recueillie pour le dolmen MI (cf. Bocksberger, 1978) premier monument du site à faire l'objet d'une fouille systématique. Les plans sont inégaux; une partie du matériel archéologique n'est pas située topographiquement ou stratigraphiquement, ou l'est d'une manière grossière. Le niveau repère représenté par le couche 5A est resté mal identifié stratigraphiquement au moment de la fouille.

L'information recueillie pour la ciste MX est par contre plus précise mais elle ne concerne qu'une partie de la zone entourant la sépulture puisqu'une partie du terrain (du côté oriental, dans les mètres F-G/73-74) a été détruite en 1969 lors de la découverte de la ciste.

Nous devons mentionner en outre une autre lacune dans la problématique de la fouille, lacune due au déroulement même des recherches et à l'enchainement des découvertes. Le problème de la liaison stratigraphique entre MV et MX n'a été abordé qu'au moment de la fouille de MX à une époque où toute la zone entourant MV avait disparu. Une liaison stratigraphique directe n'était donc plus observable.

Malgré ces lacunes nous pensons que l'essentiel de l'information en relation avec le problème posé peut être sauvé.

ARCHITECTURE ET REMPLISSAGE DES CONSTRUCTIONS

On abordera successivement le dolmen MV et la ciste MX.

1. Dolmen MV

Le dolmen MV est constitué d'un coffre formé de quatre dalles et d'une antenne.

1.1. Matériaux de construction

Stèles primitives

Au moins quatre des cinq dalles du dolmen (documents 3, 4 et 6) sont apparemment des stèles ou des fragments de stèles mais seules deux d'entre elles (dalle nord et dalle latérale est) portent des gravures. Rien ne permet par contre d'identifier la nature de la cinquième dalle (dalle sud) dont il ne reste qu'un fragment.

Toutes les stèles sont taillées dans des schistes locaux. Nous retrouvons dans ce monument, comme dans MI et MXI, les deux types de stèles caractéristiques du Petit-Chasseur (cf. Gallay, 1978, p. 99 et 100). La dalle ouest et la dalle nord appartiennent au premier groupe archaïque. La dalle ouest, bien que non gravée, présente en effet l'amorce d'une tête embryonnaire très caractéristique qu'on retrouve sur la dalle nord du dolmen MVI et sur la dalle ouest du dolmen MI. La forme primitive de la dalle nord ne peut pas être reconstituée mais la représentation de poignard et l'ornementation géométrique simple de la ceinture sont, du point de vue chronologique, tout à fait caractéristiques.

La dalle est appartient par contre au second groupe tardif malgré le caractère frustre de son ornementation géométrique. Le bord supérieur rectiligne de l'épaule contraste nettement avec le bord légèrement concave de l'épaule de la dalle ouest (document 6).

L'antenne sud-est, malgré l'absence d'ornementation, est certainement une base de stèle. Son attribution typologique reste par contre incertaine.

Réemploi des stèles au moment de la construction

Au moment de la construction certaines stèles ont été grossièrement retaillées afin d'assurer leur intégration dans la construction. La dalle nord, régulièrement quadrangulaire, a été entièrement retaillée. La tête de la stèle a été, comme c'est fréquemment le cas, entièrement arasée tandis que l'on échancrait largement la partie droite pour y ménager l'ouverture d'accès à la tombe (document 2).

La stèle ouest paraît par contre ne pas avoir été retaillée au moment de la construction.

Le cas de l'antenne sud-est est moins clair car on ne possède aucune indication sur la forme qu'elle présentait au moment de l'édification du dolmen. On peut envisager deux possibilités. Dans la première la stèle pourrait avoir été arasée au niveau du bord supérieur des dalles latérales afin de concourir au soutien de la dalle de couverture. Dans la seconde hypothèse la stèle primitive pourrait avoir été conservée intacte, tête comprise. Dans ce cas l'antenne dépasserait considérablement les bords supérieurs des dalles latérales. Cette solution implique pourtant une dalle de couverture très étroite ne dépassant pas la largeur du coffre, ou une dalle échancrée (cf. document 5).

Altérations postérieures à la construction

Les deux dalles latérales présentent chacune une cassure oblique identique postérieure à la construction de la sépulture. Ces deux cassures affectent le bord supérieur des dalles dans leur partie méridionale (document 6). Il s'agit en fait de cassures modernes datant de la découverte du monument. Les deux angles du coffre ont en effet été arrachés au moment du terrassement

général du site par un engin mécanique, en 1962.

Les cassures affectant l'antenne sud-est et la dalle sud sont par contre anciennes. Sur les premières photographies du monument ces dernières sont en effet obturées par les sédiments exception faite de la pointe de l'antenne sud-est. L'analyse stratigraphique du remplissage du dolmen montre d'autre part que le cairn emplissant le coffre passe par dessus les restes de la dalle sud. La destruction de cet élément est donc antérieure à la formation du cairn (dépliant 13). La cassure de l'antenne est par contre indatable de façon plus précise.

Dalle de couverture

La dalle de couverture du dolmen n'a pas été retrouvée. Nous avons pensé un certain temps que la stèle gisant en surface de la couche 5A en C-D/72-73 (documents 2 et 7) pourrait avoir été la dalle de couverture du monument. Ses proportions cadrent pourtant mal avec cette hypothèse (trop grande largeur et trop faible longueur).

1.2. Fossés de fondation et entonnoir d'accès au dolmen

On ne possède qu'un plan partiel des pierres de calage des dalles du dolmen portant notamment sur les pierres les plus profondes (document 5). Quelques pierres du fossé occidental sont également représentées en élévation (document 6).

Insertion stratigraphique

Les fossés de fondation datant le dolmen s'insèrent tous comme pour MI et MXI en surface de la couche 5C2. Cette constatation est valable pour les dalles latérales (stratigraphie 60, document 25) et pour l'antenne sud-est (stratigraphie 61, document 27).

Forme générale

Comme MXI, MV paraît avoir été implanté dans une vaste fosse dont le fond constitue le sol de la chambre sépulcrale. Les deux dalles des extrémités paraissent avoir été posées directement sur le fond de cette fosse alors que deux très faibles fossés étaient creusés afin d'assurer l'assise des dalles latérales (document 6). Seule l'antenne sud-est est profondément implantée dans le sol et joue de ce fait un rôle primordial dans l'équilibre de la construction. Son fossé de fondation paraît donc, comme pour MXI, indépendant du terrassement principal.

Il n'en va pas de même de l'entonnoir d'accès à la sépulture qui n'est qu'une fraction de la fosse primitive, non comblée par des calages.

Pierres de calage

Comme pour MI et MXI les pierres de calages sont concentrées sur la face externe des dalles latérales exception faite de la zone occupée par l'entonnoir d'accès. Sur le flanc oriental quelques pierres plates semblent passer sous la dalle latérale. On est par contre frappé par la quasi absence des calages en relation avec les dalles d'extrémité dont la stabilité ne devait pas être excellente comme le montre le basculement de la dalle nord. L'antenne sud-est paraît par contre avoir été très soigneusement calée.

1.3. Architecture générale

Le dolmen se trouve au flanc d'une assez forte déclivité dont le pendage est orienté selon une ligne reliant en diagonale l'angle nord-est à l'angle sud-ouest de la construction. L'entonnoir d'accès à la sépulture est donc situé à l'emplacement où la sépulture était la plus profondément enterrée (documents 5 et 6).

Coffre primitif

Le coffre primitif présente une chambre sépulcrale allongée (1.70 m/ 0.80 m, soit 1.40 m^2 environ) délimité par les deux dalles latérales appuyées contre les deux dalles d'extrémité et débordant largement ces dernières.

Des deux dalles latérales seule la dalle est est implantée à un niveau relativement profond de façon à supprimer l'inclinaison de la dalle due à la convergence des bords de la stèle primitive. La stèle occidentale disposée tête en aval s'inscrit par contre plus harmonieusement dans la pente générale du terrain la disposition du bord supérieur conférant à la dalle de couverture primitive une légère inclinaison vers l'amont accentuant l'aspect monumental de la sépulture.

Les dalles d'extrémités reposent directement sur le sol de la sépulture.

Le dolmen devait comporter primitivement deux antennes profondément implantées évitant le basculement des dalles latérales. Seule l'antenne sud-est subsistait encore partiellement brisée à sa partie supérieure. La dalle de couverture n'a par contre pas été retrouvée. L'intérieur de la chambre sépulcrale est divisé en trois compartiments d'inégales grandeurs par deux cloisonnements. Le compartiment nord est situé au niveau de l'ouverture et forme une sorte de vestibule. Le compartiment central devait correspondre à l'emplacement des sépultures primitives et occupe pratiquement toute la moitié méridionale du coffre. Enfin le compartiment méridional n'atteint pas 10 cm de large et forme une étroite banquette à la base de la face interne de la dalle sud.

D'une manière générale l'architecture de MV présente de nombreuses affinités avec l'architecture de MI et MXI. Le tableau du document 8 rend compte de cette situation et réunit également les caractéristiques propres à chaque monument.

Technique de construction

Les documents disponibles ne permettent pas de se faire une idée précise de la technique utilisée pour mettre en place le monument. Ce dernier reste relativement mal conçu dans son équilibre général du fait du manque de stabilité des dalles des extrémités. La stabilité de ces dernières ne dépend en effet que des pressions exercées par les dalles latérales, ce qui explique le basculement de la dalle nord. Dans cette situation les deux antennes étaient conçues pour exercer les pressions nécessaires tout en empêchant les dalles latérales de basculer; ce n'est donc pas par hasard si l'on trouve au niveau des calages certaines pierres coincées entre l'antenne sud-est et la dalle est (document 6, élévation est).

1.4. Remplissage interne

La stratigraphie et l'histoire du remplissage interne du dolmen MV peuvent être établies sur les données suivantes :

- Stratigraphie PCI-ST. 60 recoupant transversalement le dolmen à la hauteur du compartiment médian (document 25).
- Photographies des décapages.
- Projection de matériel sur une coupe schématique longitudinale (document 30).
- Identité du matériel archéologique situé à l'intérieur dans la chambre funéraire (couche 5A/c1MAJ) et à l'extérieur dans la couche 5C1.

- Observations faites à propos de la sépulture intérieure de foetus (document 9).

- Observations faites à propos de l'insertion stratigraphique de la dalle nord qui repose sur le cairn II et sous le cairn I.

Stratigraphie

Les unités suivantes peuvent être individualisées de bas en haut.

Sol de sépulture

Le sol de la sépulture paraît avoir été pratiquement horizontal et se situe vers 489,00. La fosse de construction est creusée dans l'épaisseur des couches 5C2 et 6.

Couche 5A/C1MAJ

Cette couche contient la plupart des ossements humains trouvés dans MV. Leur disposition devait être totalement anarchique et O.-J. Bocksberger n'a pas jugé utile d'en faire le relevé si ce n'est pour un fémur adulte situé dans le compartiment nord (dépliant 6). Le matériel conservé présente du reste un très mauvais état de conservation. Les os paraissent avoir été également répartis dans les trois compartiments du coffre. Les os carbonisés dominent nettement dans le compartiment nord. Les seuls objets récoltés sont des éléments de parure, colombelles (1679, 1680, 1681), des lunules en coquille de Pétoncle (1675, 1676) et un "Noppenring" en or (1673) (document 37).

La couche contenait également la sépulture d'un foetus couché sur 3 petites dallettes, au pied de la dalle ouest dans le compartiment central (document 9). Cette sépulture est postérieure à la violation de la chambre sépulcrale et antérieure au cairn II.

Cairn II. La masse des pierres du cairn II comble la totalité de la sépulture et déborde largement au sud par dessus la dalle d'extrémité brisée pour se poursuivre contre l'antenne sud-est du dolmen. Son épaisseur maximum paraît se situer à l'aplomb du compartiment central. Le cairn contient quelques tessons Bronze ancien en relation avec les dépôts de jarres situés sur la face méridionale du monument.

Dalle nord effondrée. La dalle nord effondrée repose en surface du cairn II au niveau du compartiment nord (vestibule). Elle est recouverte d'un mince niveau limoneux jaune de 2 à 4 cm d'épaisseur (stratigraphie 60, document 25).

Cairn I. Le cairn I situé en amont de la sépulture se prolonge partiellement entre les deux dalles latérales dans la partie nord du coffre et recouvre partiellement la dalle nord.

Couche 4C. La couche 4C obture l'ensemble du remplissage.

Histoire du remplissage

L'histoire du remplissage est donc la suivante :

1. Construction du dolmen en surface de la couche 5C2 et sépulture collective campaniforme.

2. Violation de la sépulture et formation de la couche 5C1 à l'extérieur du dolmen puis carbonisation partielle des os.

3. Inhumation du foetus contemporaine de l'érection de MX ou de la formation de la couche 5A.

4. Destruction de la dalle sud peut-être contemporaine de la disparition de la dalle de couverture.

5. Formation du cairn II et remaniement du dépôt de jarres de type Bronze ancien devant le dolmen.

6. Effondrement de la dalle nord.

7. Formation du cairn I lié à MX.

8. Dépôt de la couche 4C, extérieure au remplissage interne.

1.5. Dalle des carrés C-D/72-73

Au sud-ouest du dolmen MV une grande stèle retaillée (document 8), gisait en surface de la couche 5A. Cette stèle aux bords très régulièrement retaillés (document 2) devait primitivement être réutilisée dans la construction d'un monument, peut-être comme dalle de couverture. Ses dimensions ne concordent pourtant pas avec les dimensions que l'on pourrait attendre pour la dalle de couverture de MV.

La dalle recouvrait une petite fosse creusée dans la couche 5C2. Cette dernière contenait une grosse pierre et était comblée par la couche 5A. Il est peu probable qu'il y ait une relation fonctionnelle quelconque entre cette structure et la dalle puisque la fosse devait être totalement comblée au moment de l'abandon de la dalle.

La même remarque s'applique aux quelques vestiges osseux et aux traces charbonneuses trouvées dans la couche 5A, sous la dalle (document 28).

2. Ciste MX.

La ciste MX, proche de MV, est un petit coffre formé de quatre dalles et d'une dalle de couverture encore en place.

2.1. Matériaux de construction

Les cinq dalles formant la construction sont des schistes locaux plus ou moins régularisés (document 11) sur leurs bords. Les dalles ne présentent aucune gravure. Aucune stèle ne paraît donc avoir été réutilisée dans la construction et l'on peut se demander si cette situation n'est pas en relation avec le fait qu'il s'agit d'une sépulture d'enfant. La situation est en effet identique pour les sépultures individuelles d'enfant de MVI et MXI.

Les altérations postérieures à la construction

La ciste est en parfait état de conservation à part l'encoche provoquée par un trou de poteau de la couche 4B sur le bord septentrional de la dalle de couverture (trou de poteau 21, document 10).

2.2. Fossés de fondation et sol d'érection

On possède des relevés complets des pierres de calage en plan (document 10) et en élévation (document 11 et 13).

Insertion stratigraphique

L'analyse stratigraphique de la zone MV-MX (documents 29, 30 et 31) montre que MX est édifié en surface de la couche 5C1. Cette dernière couche contient les matériaux campaniformes provenant de la violation de MV. L'édification de la ciste est donc postérieure à la violation des sépultures campaniformes du dolmen MV (documents 12 et 42).

Forme générale et pierres de calage

La ciste est construite dans une fosse assez large creusée à flanc de pente. L'intérieur de la sépulture paraît avoir été intentionnellement remblayé après la mise en place des dalles et avant le dépôt du corps (document 16). Seule la dalle ouest a été calée avec soin et correspond donc probablement au premier élément architectural mis en place.

2.3. Architecture générale

La ciste était construite en surface du sol sur un terrain légèrement en pente. Sa face méridionale était visible sur 35 cm de haut environ et face septentrionale sur 25 cm. Le coffre est de petites dimensions et délimite une chambre sépulcrale n'excédant pas 0,70 m sur 0,50 m et ne pouvant par conséquent abriter qu'un corps en position replié. L'imbrication des dalles n'est pas parfaitement symétrique l'ensemble de la construction paraissant s'appuyer sur la dalle ouest (document 15).

2.4. Remplissage interne

L'analyse du remplissage interne repose essentiellement sur les plans des décapages successifs et les observations qui leur sont liées (documents 14 et 15). La projection de l'ensemble du matériel permet d'apporter d'utiles compléments (document 16).

Stratigraphie

Les unités suivantes peuvent être individualisées de bas en haut.

Sol de la sépulture. Le sol de la sépulture paraît constitué par un léger remblai artificiel établi à l'intérieur du coffre lui-même implanté en surface de la couche 5Cl.

Couche 5AMAJ, fraction inférieure. Cette couche contient la plus grande partie des ossements humains de la sépulture. A part quelques fragments osseux d'adulte provenant du remaniement de la couche 5Cl, tous les os appartiennent à un unique enfant âgé de moins d'un an (document 17). Les os étant totalement perturbés il n'est pas possible de reconstituer le mode d'inhumation. Peut-être l'enfant avait-il la tête au nord. L'enfant devait porter une parure faite de dentales. Il est difficile de dire si les quelques infimes tessons découverts dans la ciste font partie du mobilier originel. Cette fraction du remplissage contient également quelques écailles de pierres provenant de la face inférieure de la dalle de couverture.

Couche 5AMAJ, fraction supérieure. La fraction supérieure du remplissage est relativement graveleux et contient encore quelques fragments osseux et des dentales provenant de la sépulture primitive.

Couche 4MAJ. Le remplissage se termine par cinq petits niveaux limoneux dus aux eaux d'infiltration. Ces niveaux sont stériles. La surface de cette couche présente des fentes dessication et des petits cratères dus à des gouttières. La fraction supérieure de la ciste, sous la dalle de couverture est vide.

Histoire du remplissage

L'histoire de la ciste peut être reconstituée avec un certain degré de précision (document 16) :

1. Construction de la ciste en surface de la couche 5Cl et dépôt du corps d'un enfant sans le recouvrir de terre. Fermeture de la tombe.
2. Délitement de la face inférieure de la dalle de couverture.
3. Violation de la sépulture et bouleversement des ossements. Contrairement aux observations faites lors de la fouille nous pensons que ce remaniement doit avoir affecté également les écailles tombées de la dalle de couverture (couche 5AMAJ inf.).
4. Comblement artificiel de la sépulture avec des sédiments apportés de l'extérieur (couche 5AMAJ sup.). La présence de fragments osseux dans cette fraction du remplissage peut s'expliquer de deux manières :

- Le mélange aurait pu avoir lieu au moment du dépôt des sédiments, par brassage.
- Le mélange est postérieur à la fermeture définitive de la tombe; il est dû aux animaux fouisseurs.

5. Fermeture définitive de la dalle de couvreture.

6. Dépôt des limons d'infiltration (couche 4MAJ).

Du point de vue chronologique les étapes 1 et 2 sont postérieures à la formation de la couche 5Cl et antérieures à ou contemporaines de la couche 5A.

La violation de la sépulture (étape 3) est postérieure à la formation de la couche 5 et antérieure à la formation du cairn I, couche 4D; la dentale 1719 trouvée à l'extérieure de la tombe en surface de la couche 5A permet en effet de fixer le moment de la violation.

La fermeture de la tombe est, elle, antérieure à la formation du cairn I; enfin le dépôt des limons de ruissellement (couche 4MAJ) est globalement contemporain de la formation des couches 4 et date probablement de l'époque où la dalle de couverture était encore partiellement apparente sous les pierres du cairn (document 31).

2.5. Stèle des carrés G-H/74

A l'est de la ciste MX se trouvait une stèle pratiquement complète face gravée tournée vers le haut et tête appuyée contre la base de la dalle est de MX (document 18). Cette dernière gisait en partie en surface de la couche 5A mais la tête reposait sur quelques pierres appartenant déjà au cairn I (cf. plan PCI-MV et X/72). Sa position stratigraphique est donc approximativement la même que celle de la dalle des carrés C-D/72-73. Le dépôt de la stèle G-H/74 est contemporaine de la première phase de la formation du cairn I, le cairn ayant continué à croître après le dépôt de la stèle comme en témoignent les nombreuses pierres recouvrant cette dernière. Cette stèle ne présente aucune retouche secondaire en relation avec un réemploi quelconque dans un monument (document 2). Elle pourrait donc avoir été en relation avec les fossés d'implantation tardifs mise en évidence devant la façade du dolmen MVI (Bocksberger 1976). Son abandon parmi les premières pierres du cairn suit de peu la violation de la ciste MX.

3. Cairns recouvrant MV et MX

Les deux monuments sont partiellement recouverts par deux cairns attribuables à la couche 4D. L'information disponible sur ces deux structures reste lacunaire certaines zones n'ayant pas fait l'objet de relevés détaillés (zone située à l'est de MX notamment). En recoupant les documents existants, relevés, photographies et stratigraphies il est pourtant possible de se faire une bonne idée de la structure topographique et stratigraphique de cet ensemble.

3.1. Extension topographique

La zone MV-MX est occupée par deux cairns. Le cairn I comble la zone située entre les deux monuments, entoure MX sans le recouvrir totalement et atteint la partie septentrionale de MV où les pierres pénètrent entre les deux dalles latérales du dolmen (Plan PCI-MV et X/72, dépliant 5 et document 41). La structure n'est donc pas centrée sur MX mais plutôt sur la stèle des carrés G-H/74 qui devait être primitivement recouverte de pierres (le fait qu'elle soit visible sur le plan 72 vient d'une lacune dans les relevés).

Le cairn II est par contre centré sur MV malgré certaines irrégularités dans la disposition des pierres qui paraissent plus abondantes du côté ouest du monument. De nombreuses pierres se trouvent également à l'intérieur du monument. Le cairn II est resté peu élevé puisque les deux dalles latérales émergeaient du tas.

On insistera sur le fait que les deux monuments sous-jacents sont constamment restés visibles pendant toute la durée d'édification des cairns.

Les deux cairns se recoupent dans la partie septentrionale de MV (carrés F/75-76) ce qui permet de les situer chronologiquement l'un par rapport à l'autre.

3.2. Caractéristiques intrinsèques

La composition des deux cairns n'a pas été étudiée en détail comme dans le cas du dolmen MXI. L'examen des plans montre pourtant que les pierres du cairn I sont d'une façon générale beaucoup plus grosses que les pierres du cairn II. Cette observation permet d'affirmer que l'édification des deux tas n'a pas été simultanée, ce que confirme l'analyse stratigraphique.

La matrice comblant les interstices laissés entre les pierres est terreuse. En amont de MX un mince niveau limoneux de ruissellement quasi horizontal s'insère entre les pierres les plus superficielles et recouvre la dalle de converture de la ciste (stratigraphie 30, document 19). Ce niveau est l'équivalent de la couche 4ClINF décrite dans la zone du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 64 et 65). Il tire son origine du délavage des affleurements de couche 5A situés en amont de la ciste MX et marque la fin de l'édification du cairn I.

3.3. Insertion stratigraphique

Dans la zone de la ciste MX le cairn s'insère entre la couche 4ClINF et la couche 5A et appartient par conséquent à la couche 4D. Le cairn II paraît avoir une position stratigraphique comparable puisqu'il repose partout sur la surface de la couche 5A.

La liaison chronologique entre les deux cairns est donnée par l'analyse des conditions stratigraphiques du remplissage situé entre les deux dalles de MV dans le carré F/75 (cf. analyse du remplissage de MV). Dans cette zone la dalle nord du monument repose sur le cairn II et sous le cairn I. L'édification du cairn I est donc postérieure à l'édification du cairn II. Les deux structures appartiennent pourtant toutes deux à la couche 4D. Une certaine imprécision subsiste pourtant en ce qui concerne le rapport chronologique liant l'édification du cairn II et le dépôt de la stèle G-H/74, ces deux évènements étant probablement approximativement contemporains (document 49).

3.4. Relations avec le matériel archéologique

Les cairns recouvrent les couches de violation des deux monuments et sont donc nettement postérieurs aux perturbations ayant affecté les sépultures primitives.

Dans le cas de MX l'unique objet provenant de la sépulture (dentale 1719) est situé à la base du cairn I. Dans le cas de MV, les matériaux extraits du dolmen se trouvent dans la couche 5Cl dont la formation est bien antérieure au dépôt du cairn II.

La céramique de type Bronze ancien est par contre partiellement liée à la formation du cairn II. Les tessons concentrés sur la face méridionale de MV sont en effet souvent situés dans les pierres rattachables à cette structure bien que la période du dépôt puisse être rattachée à la couche 5A. Les cairns marquent donc l'abandon de la fonction proprement sépulcrale de la zone et la fin de l'utilisation des stèles. Le dépôt de jarres de type Bronze ancien précédant le cairn II montre pourtant qu'une certaine activité rituelle a subsisté un certain temps.

COUCHES EXTERIEURES

1. Introduction

La surface de fouilles englobant MV et MX s'inscrit dans un rectangle de 8 m sur 5 m (B-I/72-76) soit 40 m^2. De cette zone seuls quelques 24 m^2, soit le 60%, ont été étudiés avec quelques détails. Cette situation est due aux deux faits suivants :

1. Au cours des fouilles O.-J. Bocksberger un mur de vigne limitait le chantier au nord. Pour des raisons de sécurité il n'a pas été possible de fouiller jusqu'à l'aplomb de cette construction sur toute la zone abordée.

2. Lors de la destruction du mur fin 1970, les engins mécaniques ont nivellé le terrain détruisant certaines zones encore intactes notamment dans la zone située entre les stratigraphies 1 et 55 et à l'est de la stratigraphie 33 dans les carrés H-I/73-77 (document 1).

2. Etablissement de la stratigraphie

La description de la stratigraphie est basée sur les coupes relevées au moment des fouilles ainsi que sur une série de coupes longitudinales nord-sud espacées de 50 cm en 50 cm et rétablies après recoupement de tous les documents existants.

Les raccords stratigraphiques avec le reste de la nécropole sont excellents. La liaison entre MX et la fraction septentrionale du soubassement de MVI est donnée notamment par la stratigraphie 1 (PCI-St.1). Un raccord satisfaisant entre MV et MVI peut également être obtenu par le sud du chantier en passant par la zone occupée par les cistes MVII et MVIII.

La numérotation des couches tient compte de l'interprétation générale de la stratigraphie à l'échelle du site et permet donc une bonne synchronisation générale des évènements.

2.1. Description des stratigraphies

La description des stratigraphies est donnée en annexe dans les documents suivants :

stratigraphie	30	: document 19 et dépliant 10
"	1	: document 20
"	54	: document 21
"	55	: document 22
stratigraphies	29 + 57	: document 23
stratigraphie	56	: document 24
"	60	: document 25
stratigraphies	58 + 59	: document 26
"	61 + 62	: document 27
"	36, 52 + 53	: document 28

On se référera au document 1 pour la localisation de ces dernières.

2.2. Synchronisation des séquences

Coupes longitudinales sériées (document 30)

Ces coupes donnent une bonne idée de la structure stratigraphique de la zone MX-MV. On remarquera notamment la rupture de pente existant en aval de MX, rupture due notamment à la disparition de la couche 5C1 vers l'aval. Cette disposition topographique n'est pas sans influencer la disposition

du cairn II qui s'inscrit partiellement dans la dépression située en aval de MX. Les coupes successives mettent bien en évidence l'indépendance de ce cairn par rapport au cairn I.

Du point de vue du matériel archéologique il est possible de distinguer quatre ensembles successifs du point de vue chronologique.

1. L'unique objet rattachable sans ambiguité à la couche 5C2 est un lissoir en bois de cerf (1691). Cet objet est probablement en relation avec les premières sépultures du dolmen MVI et se rattache au Néolithique récent.

2. Le second ensemble correspond aux mobiliers campaniformes rattachables aux premières sépultures du dolmen MV. Ce matériel se trouve soit à l'intérieur du dolmen (couche 5A/C1MAJ) soit à l'extérieur (couche de violation 5C1).

3. Le troisième ensemble est probablement encore campaniforme, il s'agit du mobilier encore en place dans la ciste MX. Le seul objet extérieur, datant de l'époque de la violation de cette tombe, est la dentale 1719 trouvée en surface de la couche 5A.

4. Le quatrième ensemble appartient au Bronze ancien. Il est représenté par les restes de grandes jarres liés à l'édification du cairn II, couche 4D. Il est difficile de dire si les tessons Bronze ancien trouvés dans la couche 5A en aval de la zone étudiée appartiennent réellement à la couche 5A ou s'il s'agit d'une mauvaise sélection stratigraphique du matériel. La typologie des jarres est en accord avec les observations stratigraphiques. Il s'agit en effet uniquement de jarres à cordons parallèles au bord. Ces dernières apparaissent dans la zone MXI dès la couche 5A4MAJ/5ASUP (Gallay et Chaix, 1984) donc à une époque contemporaine de notre couche 5A.

Raccord stratigraphique entre MV et MX (document 31)

Le raccord stratigraphique établi entre MV et MX montre clairement que la ciste MX, établie en surface de la couche 5C1, est postérieure au dolmen MV établi sur la couche 5C2. L'édification de la ciste est en outre postérieure à la violation des sépultures campaniformes de MV.

3. Couches 4C

Nous commencerons la description des couches par les couches 4C. La description de la couche 4B est donnée dans le précédent volume du Petit-Chasseur (Bocksberger, 1978). Les couches 3 et 4A n'ont guère d'intérêt pour l'analyse de la zone MV-MX.

3.1. Extension topographique

La couche 4C est présente sur toute la zone avec des épaisseurs variant de 20 à 50 cm. Dans la région de MX on constate une diminution régulière de l'épaisseur de la couche d'amont en aval.

Epaisse de 50 cm en amont de MX, la couche 4C atteint 25 cm. en aval (cf. stratigraphie 30, document 19). Cette disposition est conforme à l'idée que l'on se fait de la genèse de la couche où les sédiments de gravité dominent nettement. Dans la région de la dalle C-D/72-74 l'épaisseur de la couche varie de façon plus irrégulière mais cela est peut-être dû aux difficultés rencontrées dans l'identification des limites de la couche (stratigraphie 36, document 28).

La couche 4C est également présente autour de MV mais on ne possède pas d'information sur son épaisseur la partie supérieure de la stratigraphie étant détruite. La seule observation disponible est conforme à la situation décrite près de MX : la couche 4C ne présente plus qu'une vingtaine de centimètres d'épaisseur contre la dalle ouest de MV (stratigraphie 60, document 25).

3.2. Insertion stratigraphique

La limite supérieure de la couche 4C est parfaitement définie par le niveau violacé 4B présent dans la région de MX. La base de la couche 4C repose par contre sur des unités stratigraphiques variables soit :

- sur les pierres des cairns I et II entre lesquelles elle s'infiltre,
- sur la couche 4D caillouteuse dans la partie méridionale de la zone près de la dalle C-D/72-73,
- sur la couche 5A dans les zones où la couche 4D est absente notamment à l'est de MX.

Près de MX la couche 4C peut être assimilée à la couche 4C1 par référence à la stratigraphie du dolmen MVI (Bocksberger, 1976). Les couches 4C2 (cairn III de MVI) et 4C3 (gravier provenant du débordement du ruisseau de Gravelone) sont en effet des unités stratigraphiques localisées aux environs de MVI.
Cette attribution est valable par extension pour l'ensemble de la zone pour toutes les couches qualifiées globalement de 4C.

3.3. Composition sédimentaire et subdivisions

D'une manière générale la couche 4C est caractérisée par une terre caillouteuse grise, sédiment mis en place essentiellement par gravité.

Dans certaines zones on voit pourtant apparaître localement de minces niveaux jaunâtres beaucoup plus limoneux dus à un ruissellement plus intense. Ces niveaux apparaissent à l'intérieur de 4C1 dans des positions stratigraphiques variables. On peut distinguer deux zones :

Autour de MX on observe un mince niveau limoneux situé à la base de la couche (4C1INF). Ce dernier procède du remaniement superficiel des affleurements de couche 5A. Il s'infiltre partiellement dans la partie superficielle du cairn I, couche 4D, et recouvre la dalle de couverture de MX. Toutes les observations concordent pour en faire un niveau mis en place par le ruissellement (document 32 et stratigraphie 30, document 19).

En aval, directement au sud de la dalle C-D/72-73, trois autres niveaux limoneux jaunâtres apparaissent dans l'épaisseur de la stratigraphie (stratigraphie 36, document 28). Ces trois niveaux se prolongent en direction de MVI dans la zone située au sud des cistes MVII et MVIII (Bocksberger, 1978, stratigraphie 35, pl. 7, p. 54).

4. Couche 4D et les cairns I et II

4.1. Extension topographique, insertion stratigraphique et composition sédimentaire.

La couche 4D se confond avec les deux cairns entourant MV et MX; on se reportera donc au chapitre qui leur est consacré pour tout ce qui concerne ces deux accumulations de pierres. Une couche 4D indépendante des cairns pourrait avoir existé dans la partie méridionale de la zone si l'on en croit la stratigraphie 36 (document 28). L'identification de cette couche sur les documents originaux d'O.-J. Bocksberger reste pourtant quelque peu conjecturale.

Aucune information n'est disponible pour la zone située au sud du dolmen MV (carrés B-C/74-76) où les premiers relevés disponibles se rapportent apparemment seulement à la surface de la couche 5A.

4.2. Plan de surface (PCI-MV et X/72)

Le plan de surface publié (dépliant 5) présente, par ordre chronologique, les composantes suivantes :

1. Les zones pointillées sont identiques à celles qui figurent sur le plan PCI-MV et X/73 (dépliant 6) et correspondent à la surface de la couche 5A. En amont (carrés J/71-73) cette couche est apparente car le niveau 4D disparaît totalement dès que l'on s'éloigne de la proximité de MX où se trouve le cairn I. La situation est plus confuse en aval (carrés B-D/71-76) où la couche 4D était peut-être présente mais n'a pas été identifiée avec certitude. Les tessons figurés dans cette zone (Campaniforme et Bronze ancien) appartiennent soit à la couche 5A, soit à la couche 4D.

2. Les deux dalles gravées C-D/72-73 et G-H/74 sont situées en surface de la couche 5A, face gravée tournée vers le haut. Leur abandon est donc contemporain des premières pierres des cairns.

3. Les pierres entourant les monuments appartiennent aux cairns I et II. Le relevé est quelque peu incomplet dans les carrés G-H/74 où les pierres devraient également recouvrir la stèle. Le cairn I se distingue nettement du cairn II par la plus grande dimension de ses composantes; son décentrement par rapport à MX est net. Les pierres du cairn II comblent complètement la partie méridionale du coffre de MV.

4. Les trous de poteau (croisillons) se rattachent à la couche 4B et sont donc postérieurs aux cairns.

5. Couche 5A.

5.1. Extension topographique

La couche 5A a une répartition quelque peu irrégulière et se présente sous forme de plages limoneuses irrégulièrement disposées. Dans la zone de MX la couche n'est vraiment caractéristique qu'aux environs de MX et dans les zones situées en amont de cette sépulture. Elle disparaît par contre en aval où elle se confond en partie avec la base de la couche 4C1. La même situation pourrait avoir existé près du dolmen MV où O.-J. Bocksberger semble avoir eu certaines difficultés pour identifier le niveau. Lorsqu'elle est présente la couche 5A n'est jamais très épaisse et ne dépasse pas 10 cm (document 33).

5.2. Insertion stratigraphique

Dans la zone des cairns la limite supérieure de la couche peut être fixée au niveau de la base des pierres de la couche 4D. En dehors le contact s'établit avec la base de la couche 4C1 (4C1SUP ou 4C1INF). La limite inférieure est donnée par la surface de la couche 5C (5C1 ou 5C2) qui, au décapage, apparaît beaucoup plus riche en gros éléments.

D'une façon générale la couche 5A reste mince et ne possède pas le développement qu'elle connaît aux environs de MXI. Aucune subdivision interne ne peut être décrite.

5.3. Composition sédimentaire

Dans les zones les plus caractéristiques la couche 5A est un limon relativement compact jaune ou violacé. Ce dernier peut devenir latéralement plus grossier et se transformer en une terre limoneuse brune plus granuleuse. Les pierres de grandes dimensions y sont moins nombreuses que dans la couche 5C. Dans la région de MX la coloration de la couche fait penser à des traces de rubéfaction (?) (document 33).

5.4. Plan de surface (PCI-MV et X/73)

Le plan publié (dépliant 6) correspond à la surface de la couche 5A. Près de MX la zone pointillée délimite assez précisément l'extension de la zone la plus limoneuse. Au nord de MV, en G/74-75, quelques pierres figurées pourraient encore appartenir au cairn I. En C-D/73 la petite fosse figurée préexiste au dépôt de la couche 5A qui remplit en fait la dépression (cf. document 28); la zone hachurée marque l'emplacement d'une petite concentration charbonneuse. Les tessons figurés en B-D/73-76 sont des tessons campaniformes ou Bronze ancien dont certains appartiennent peut-être à la couche 4D.

On ne possède aucun relevé détaillé de la disposition des os à l'intérieur du dolmen MV (couche 5A/ClMAJ). La seule information disponible concerne un fémur trouvé dans le compartiement nord et le squelette d'un foetus en connexion anatomique trouvé dans le compartiment central (cf. document 9).

6. Couches 5C

La couche 5C présente deux subdivisions qui jouent un rôle important dans le problème des relations chronologiques entre MI et MV. Nous traiterons ensemble ces deux niveaux 5Cl et 5C2 car leur interprétation soulève des questions communes aux deux complexes. L'importance de l'enjeu chronologique justifie les développements qui vont suivre (document 34).

6.1. Extension topographique

On envisagera ici l'ensemble de la zone septentrionale du chantier entre MVI et MV soit les mètres E-Q/62-76 (document 35). La couche 5Cl n'occupe que la fraction nord-est de cette zone et englobe MX et, partiellement MV; la couche 5C2 est par contre présente partout. Les deux niveaux réunis forment une couche de 20 à 30 cm d'épaisseur.

6.2. Insertion stratigraphique

La limite supérieure de la couche 5C est facilement identifiable tant au niveau stratigraphique qu'au niveau des décapages. La rupture entre la couche 5A brune ou violette ou la couche 4C grise et les niveaux limoneux jaunes 5C riches en pierres est en effet relativement facile à repérer. Il en va de même avec la limite inférieure de la couche 5C qui repose sur les graviers gris de la couche 6A (document 29). Les unités 5Cl et 5C2 sont par contre souvent plus difficiles à séparer. Les critères qui permettent de distinguer les deux couches sont les suivants :

Coloration : La couche 5Cl présente parfois une matrice fine jaune clair, la couche 5C2 une matrice jaune foncé légèrement brunâtre.

Présence de pierres de grandes dimensions : les grosses pierres ne sont abondantes que dans l'un des deux niveaux. En amont la couche 5Cl très caillouteuse repose sur une couche 5C2 très pauvre en éléments de grandes dimensions. En aval les derniers prolongements de la couche 5Cl sont dépourvus de pierres et reposent sur une 5C2 très caillouteuse. La succession 5Cl caillouteuse jaune claire sur 5C2 brunâtre peu caillouteuse s'observe sur les stratigraphies 29 et 30 (documents 23 et 19). Les stratigraphies 54 et 55 présentent par contre une couche 5Cl brune ou grise peu caillouteuse reposant sur une 5C2 jaune fortement caillouteuse (documents 21 et 22). Les corrélations établies entre les coupes montrent qu'il existe bien deux unités successives et qu'il n'est pas possible de considérer la 5C2 caillouteuse observée en aval comme le prolongement de la 5Cl caillouteuse présente en amont.

La situation n'en reste pas moins un peu confuse au niveau de la stratigraphie 1 reliant MVI à MX (Bocksberger 1976, pl. 2 et 3 p. 95 et 96). Sur cette coupe la couche 5C est en effet assez homogène. Nous pensons pourtant que les pierres présentes à l'ouest près de MVI doivent être rattachées

à 5C2 alors que les pierres situées à l'est près de MX appartiennent à 5C1 (cf. document 29).

Nous ferons enfin remarquer que les relations stratigraphiques reliant 5C1 et 5B sont difficiles à établir car la seule zone où ce problème peut être étudié est la région de la fosse d'incinération de MVI (M-N/61-64), dont la stratigraphie est particulièrement complexe (document 35). Ce problème sera repris à propos de MVII.

6.3. Composition sédimentaire

Les deux niveaux 5C1 et 5C2 présentent la même structure sédimentaire. Dans les deux cas il est possible de distinguer :

- une zone centrale très riche en grosses pierres emballées dans une matrice limoneuse fine,
- une zone périphérique plus ou moins étendue où la matrice devient plus grossière tandis que les grosses pierres diminuent en nombre.

Couche 5C1. La fraction riche en pierres constitue l'essentiel de la couche. Une zone moins riche en pierres et plus gravelleuse prolonge cette dernière vers l'aval sur une largeur d'un mètre environ.

Couche 5C2. La fraction riche en pierres caractérise la couche dans sa fraction aval, notamment aux environs de MVI. Une très large zone moins riche en pierres existe par contre en amont dant toute la zone occupée par 5C1.

Ce "modèle" permet de mieux ordonner les observations quelque peu confuses publiées à l'occasion de l'étude du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 73 à 75). Il rend bien compte de la double genèse du sédiment où se mêlent les actions de la gravité et du ruissellement.

6.4. Plan de surface (PCI-MV et X/74).

Le plan publié (dépliant 7) correspond en principe à la surface de la couche 5C2. Cette couche n'ayant pas fait l'objet de relevés de surface dans la partie du chantier située au nord de la stratigraphie 1 nous avons complété cette zone par le relevé de surface de la couche 5C1 (carrés I/71-73). La différence granulométrique entre les deux unités stratigraphiques apparaît clairement et l'on distingue dans le carré I/71, en amont de PCI-ST.1 la limite naturelle entre les deux unités stratigraphiques.

Tous les os et tessons figurés (exception faite de l'intérieur de MV) appartiennent à la couche 5C2. Les zones hachurées indiquent les zones perturbées après le dépôt de cette dernière couche soit par la construction de MX (fosse de construction et pierres de calage) soit par la cabane de la couche 4B (trous de poteaux).

7. Couche 6

La couche 6, présente sur l'ensemble de la zone, limite vers le bas la séquence archéologique intéressante. Elle présente deux unités stratigraphiques successives. La partie supérieure (couche 6A) est une terre gravillonneuse grise, la partie inférieure (couche 6B) est une terre plus limoneuse de coloration jaune. Ces deux niveaux sont stériles.

MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

Nous présenterons le matériel de la zone MV-MX par grandes catégories typologiques. L'ordre stratigraphique se prête en effet mal à l'exposé des faits puisqu'une partie du matériel (40%) n'est pas situé par rapport aux couches (cf. document 36). Le matériel ostéologique humain sera également traité globalement.

1. Matériel rattachable au dolmen MVI.

Un unique objet a été trouvé dans une couche plus ancienne que la période d'érection de MV et MX; il s'agit d'un lissoir apointi aux deux extrémités taillé dans un fragment de bois de cerf (1691). Sa position stratigraphique rattache incontestablement cet objet à la première phase d'occupation du dolmen MVI dont le matériel a été récolté dans les couches 5B et 5C (cf. Bocksberger, 1976, p. 80-83). Il s'agit donc d'un objet du Néolithique récent (civilisation Saône-Rhône).

2. Mobiliers funéraires campaniformes.

L'ensemble du matériel campaniforme se rattache, à quelques exceptions près, aux sépultures originelles de MV et MX.

2.1. Mobilier du dolmen MV.

Insertion stratigraphique

Le mobilier funéraire propre au dolmen MV provient de trois couches distinctes (document 37).

Couche 5A/C1MAJ. Quelques éléments de parure subsistaient encore à l'intérieur de la chambre funéraire dans la partie inférieure du remplissage. Seuls deux tessons rattachables au gobelet 1 (1647, 1649) trouvés dans le compartiment méridional de la sépulture témoignaient encore de la présence d'un dépôt primitif interne de céramiques.

Couche 5C1. La plus grande partie de matériel provient de cette couche qui peut être considérée comme la couche de violation du dolmen.

Couche 5A Deux tessons (1648 et 1650) et une colombelle (1683) trouvés devant la façade méridionale du dolmen, donc dans une zone où la couche 5C1 n'existe pas, proviennent de la couche 5A. Les deux tessons appartiennent au gobelet 1; il n'y a donc pas lieu de dissocier ce matériel des deux unités précédentes.

Description

CERAMIQUE CAMPANIFORME

Les gobelets décorés sont caractérisés par des motifs complexes tracés au peigne et comprennent aux moins trois gobelets distincts (document 37).

MV-1 est un très grand gobelet décoré de bandes hachurées de triangles et de damiers.

MV-5 présente un décor de lignes et de croisillons tracés avec un peigne assez grossier.

Les autres tessons appartiennent au moins à un autre gobelet.

Aux gobelets décorés s'ajoute l'unique gobelet non décoré du site,

MV5-2 avec fond plat, panse incurvée en s et bord évasé.

On mentionne également les restes de quatre petites tasses à anse comparables à celles trouvées près de MXI et dont l'appartenance aux mobiliers campaniformes ne fait aucun doute.

MV-3 présente une anse se raccordant au bord et un décor de cinq lignes horizontales tracées au peigne,

MV-4 est non décorée, son anse se rattache à la partie supérieure de la panse

par l'intermédiaire d'un petit téton. Enfin deux anses isolées (1653 et 1654) appartiennent à deux autres récipients du même type.

PARURE

La parure comprend les composantes habituelles des mobiliers campaniformes, lunules en coquille de pétoncle, colombelles à perforation terminale et dentales. Le petit anneau en or 1673 est plus exceptionnel et se rattache aux Noppenringe d'Europe centrale et plus exactement au type 1H de Ruckdeschel (Ruckdeschel, 1978, p. 142-145). Le contexte de ces objets est généralement Bronze ancien. Dans notre cas le rattachement du Noppenring au Campaniforme ne fait aucun doute.

INDUSTRIE LITHIQUE

On notera l'absence des segments de cercle microlithiques, l'industrie lithique se limitant à quelques éclats informes en silex ou cristal de roche.

2.2. Mobilier de la ciste MX.

Insertion stratigraphique et position topographique

Le mobilier funéraire propre à la ciste MX provient pratiquement en totalité du remplissage de la sépulture (couche 5AMAJ) si l'on fait exception de la dentale 1719 trouvée à la base du cairn I (couche 4D). Il est essentiellement composé de dentales et de trois petits tessons à pâte fine peu identifiables (1703-1705). Les quatre tessons campaniformes trouvés dans la couche 5A aux environs de la ciste (1698, 1699, 1700 et 1702) sont par contre probablement étrangers à la sépulture. Le matériel provenant de la couche 5C1 (1701, 1720) a été traité avec le mobilier de MV.

Description

CERAMIQUE CAMPANIFORME

Les quatre tessons 1698, 1699, 1700 et 1702 pourraient appartenir à un même gobelet décoré au peigne avec bandes hachurées obliquement et ligne(s) de triangles hachurés.

Parure

Les quatorze dentales devaient appartenir à l'enfant inhumé dans MX.

INDUSTRIE LITHIQUE

Un petit éclat de silex (1718) provient du fossé de MX.

2.3. Structures latentes

Les structures latentes sont décrites dans les documents 41 et 42 qui regroupent les informations disponibles sur la position des mobiliers campaniformes. Les principales conclusions que l'on peut tirer de cette analyse sont les suivantes :

1. Les principaux matériaux campaniformes sont en étroite relation avec les monuments et correspondent aux mobiliers funéraires primitifs.

2. Dans le cas de MX le mobilier constitué par les dentales a été simplement remanié sur place et n'a pas été extrait de la sépulture.

3. Le cas de MV est plus complexe. La liaison 1647/1649 - 1646 montre que les poteries campaniformes trouvées à l'extérieur ont bien été extraites de la sépulture au moment de la formation de la couche 5C1, la zone de violation étant située au nord de MV. La position topographique des ossements humains (document 47) qui s'étendent jusque dans la région de MX confirment amplement cette dynamique des dépôts. On notera pourtant la position quelque peu inhabituelle de la couche de violation. Dans les autres monuments (MVI, MI, MXI) cette dernière se situe toujours au nord-est de l'ouverture et non franchement au nord. Il faut pourtant remarquer

que la zone F-G/76-77 correspondant, dans le cas de MV, à cette position n'a été que partiellement explorée.

Enfin les matériaux présents au sud de MV se trouvent dans une couche plus tardive et correspondent probablement à des remaniements secondaires de la zone de violation. C'est ainsi que certains tessons (1319 et 1320) ont pu être entraînés jusque dans la région du dolmen MXI.

3. Jarres de type Bronze ancien.

Seul le dolmen MV présente des éléments rattachables à la céramique grossière du Bronze ancien. Aucun tesson de ce type n'a par contre été retrouvé aux environs de MX.

3.1. Insertion stratigraphique.

Le matériel qui doit appartenir à un nombre limité de récipients (2 à 4 jarres?) provient des couches 4C, 4D (+ 4DMAJ) et 5A (document 36). Plus de la moitié du matériel (62,9%) provient de 4D/4DMAJ. L'ensemble du matériel, qui paraît homogène, semble pourtant appartenir à la couche 5A, la diffusion du matériel dans les couches supérieures étant dues à des remaniements secondaires (cf. structures latentes). Cette attribution stratigraphique concorde du reste parfaitement avec les caractéristiques morphologiques des jarres (documents 38, 39 et 40).

3.2. Description.

CERAMIQUE GROSSIERE

La morphologie des jarres est monotone, l'ensemble des récipients se rattachant au type le plus courant du Petit-Chasseur (document 38). Les bords sont simples, soit arrondis (type A) soit légèrement aplatis sans épaississement (type I). Un cordon horizontal lisse souligne le bord. Quatre prises allongées horizontales de type B se raccordent à un unique cordon horizontal médian.

Ce type se rattache aux jarres de la fraction moyenne du Bronze ancien mais perdure au Bronze ancien IV. L'absence des éléments propres au Bronze ancien IV aux environs de MV permet pourtant d'attribuer le matériel de MV au Bronze ancien III (documents 39 et 40).

3.3. Structures latentes.

L'ensemble du matériel paraît se rattacher à un unique dépôt de quelques jarres placé à la base de la dalle méridionale du dolmen entre les deux antennes primitives au moment de la formation de la couche 5A (document 43).

4. Les os humains.

Le matériel dont il est question ici a été récolté sur l'ensemble de la zone MV-MX mais appartient probablement en totalité aux sépultures primitives de MV (cf. structures latentes). On englobera donc dans cette analyse l'ensemble du matériel archéologique exception faite du foetus trouvé dans MV et du jeune enfant de MX. Mis à part une phalange de capriné trouvée sous la dalle C-D/72-73 (couche 5A) la zone ne comporte aucun vestige de faune (document 44).

4.1. Insertion stratigraphique.

L'insertion stratigraphique des vestiges mentionnés suit la dynamique des dépôts de MV.

Un premier ensemble provient de la sépulture même, donc de la couche 5A/ C1MAJ.

Le second ensemble se rattache à la couche de violation du dolmen située entre MV et MX dans la couche 5Cl.

Le troisième ensemble peu important est formé par les quelques os d'adultes trouvés dans MX. Ces derniers n'appartiennent certainement pas à la sépulture primitive et doivent provenir du remaniement du terrain lors de la construction de la ciste.

Le petit groupe d'os et les dents trouvés, dans la couche 5A, sous la dalle des carrés C-D/72-73 et aux environs forme un dernier ensemble qu'il est plus difficile de rattacher à MV étant donné sa position stratigraphique et topographique. Nous l'inclurons pourtant un peu artificiellement dans notre matériel (cf. document 47). Il en va de même des quelques fragments trouvés dans la couche 4C en E/75 (1750, 1751).

4.2. Démographie.

L'analyse démographique repose uniquement sur le dénombrement des dents (documents 45 et 46). Le NMI (nombre minimum d'individus) varie entre 6 et 8 individus. Si l'on ne tient pas compte de la prémolaire 1 inférieure gauche 1751 trouvée dans la couche 4C, dont la liaison avec l'ossuaire primitif de MV n'est pas certaine, la valeur maximum de NMI descend à 7 et se situe donc entre 6 et 7 individus. Parmi ces derniers, 2 individus ont moins de 3 ans, 1 individu a moins de 15 ans et 1 individu au moins a atteint l'âge adulte avec une M3 entièrement formée.

4.3. Structures latentes.

Les structures latentes décrites dans le document 47 concordent avec ce que l'on sait de la disposition des mobiliers campaniformes. La disposition des vestiges permet de décrire une zone de violation située au nord de MV en relation avec la couche 5Cl. Cette zone, où ont été dispersés les vestiges provenant des sépultures de MV, atteint la zone de MX qui, au moment de la violation, n'existait pas encore. On ignore par contre si la couche de violation s'étendait également au nord-est de MV comme c'est la cas pour MI et MXI.

La répartition des os présentant des traces de carbonisation paraît par contre limitée au compartiment nord de MV et à la zone de l'entonnoir d'accès à la sépulture. L'activité qui est à l'origine de cette carbonisation, évidemment secondaire (il ne s'agit pas d'incinération), est donc postérieure à la violation MV bien qu'elle soit encore contemporaine de 5Cl.

Enfin le petit groupe d'os situé sous et près de la dalle C-D/72-73 dans la couche 5A paraît plus ou moins indépendant de l'histoire des sépultures de MV.

STRUCTURE D'ENSEMBLE

1. Synthèse historique.

L'histoire générale du monument dépend étroitement des corrélations stratigraphiques établies entre les diverses fractions de la zone MV-MX. Une vue d'ensemble de cette question est donnée dans les documents 48 et 49.

1.1. Histoire de la zone MV-MX.

L'histoire de la zone comporte 11 phases.

Phase 1. Période précédant la construction du dolmen MV.

Couche 5C2. Néolithique récent.

Le dolmen MV est construit en surface de la couche 5C2 qui s'appuie elle-même contre le soubassement du dolmen MVI (Bocksberger, 1976, p. 74 et 75). L'unique objet trouvé dans 5C2, un lissoir en bois de cerf (1691) appartient donc incontestablement aux premières sépultures de MVI rattachables à la civilisation Saône-Rhône. Il se rattache à la première phase d'utilisation de ce dolmen ou à la phase d'abandon qui a immédiatement suivi. Son abandon en surface du sol est par contre probablement antérieur à la violation par les Campaniformes (couche 5B).

Phase 2. Erection du dolmen MV et premières sépultures.

Surface couche 5C2. Campaniforme.

Le dolmen MV, de par sa position stratigraphique et son architecture (dolmen sans soubassement, avec entrée latérale), appartient au même ensemble chronologique que les dolmens MI et MXI (doc. 7).

Le monument réutilise pour sa construction en tout cas trois stèles anthropomorphes. La dalle nord, de type archaïque (poignard et décoration pauvre), appartient au complexe Néolithique récent du site. La dalle est appartient par contre au second ensemble proprement campaniforme avec un décor géométrique riche (doc. 4). La dalle ouest, malgré son absence de gravure, est probablement également une stèle.

L'ossuaire primitif devait contenir entre 6 et 8, plus probablement entre 6 et 7 individus (doc. 45 et 46) dont deux individus de moins de 3 ans et 1 individu de moins de 15 ans. On ignore tout de la disposition de ces premières inhumations qui ont par la suite été totalement bouleversées.

Le mobilier accompagnant ces premières sépultures est entièrement composé d'éléments campaniformes avec notamment les restes de quatre gobelets et de quatre petites tasses à anse. Cette situation, qui est identique à celle que nous avons observée pour MI et MXI, permet d'affirmer que les Campaniformes ont été les constructeurs du dolmen.

Aucun indice ne permet par contre d'identifier, comme pour MXI, la présence de stèles dressées devant ou autour du monument.

Phase 3. Violation du dolmen MV.

Couche 5C1. Campaniforme.

Assez rapidement le dolmen MV est violé. On extrait de la sépulture une partie des ossements et la plupart des gobelets campaniformes pour les abandonner, en amont, au nord du monument. L'action du feu visible sur une fraction du matériel osseux paraît légèrement postérieure à cette violation puisqu'elle n'affecte que les os situés dans le compartiment nord du coffre et dans l'entonnoir d'accès à la chambre funéraire (documents 42 et 47).

Phase 4. Erection de la ciste MX.

Surface couche 5Cl. Campaniforme.

La petite ciste MX correspond à la troisième et dernière phase de construction du Petit-Chasseur (si l'on fait abstraction des cistes adventices de MV et MXI). Cette petite tombe, qui était bâtie en surface du sol de l'époque, ne comporte apparemment aucune stèle réemployée. Elle abritait une unique inhumation, un enfant de moins d'un an (doc. 15 et 17) possédant une parure confectionnée avec des dentales.

On ne possède pas d'information sur la position du corps de l'inhumé qui vu les dimensions de la ciste (0,70 x 0,50 m) devait avoir une position au minimum légèrement repliée.

Les dentales fournissent un précieux repère pour la datation de la ciste. Au Petit-Chasseur ce type d'ornement est en effet typiquement un mobilier campaniforme totalement absent des niveaux contemporains de MVI, comme des niveaux Bronze ancien. La tombe se rattache donc encore au Campaniforme malgré son caractère tardif. Les trois petits tessons à pâte fine (1703-1705) trouvés à l'intérieur de la ciste, dont on peut admettre le rattachement au Campaniforme malgré l'absence de décor, confirment du reste cette attribution.

Phase 5. Inhumation d'un foetus dans MV.

Couche 5A/ClMAJ. Bronze ancien I-II (?).

Peu après la violation de la sépulture on dépose dans le dolmen MV un dernier corps appartenant à un foetus (document 9). Ce dernier est abandonné entre la dalle ouest dans le compartiment central de la sépulture, les jambes légèrement fléchies et la tête au sud reposant sur une petite dallette de pierre. Il n'est pas possible de dire si le corps était déposé à même le sol ou dans une petite fosse aménagée dans l'épaisseur de l'ossuaire (couche 5A/ClMAJ).

L'attribution chronologique de cette sépulture, qui est postérieure à la violation du dolmen (couche 5Cl) et antérieure au cairn II (couche 4DINF), est quelque peu imprécise mais se situe certainement dans l'intervale de temps compris entre l'érection de MX (phase 4, campaniforme) et la violation de cette dernière sépulture (phase 7, Bronze ancien III ou IV) (doc. 49). Ce que nous savons des sépultures tardives d'enfants des dolmens MVI (Bocksberger, 1976, p. 124 et 141) et MXI (Gallay et Chaix, 1984) nous incite pourtant à placer cette inhumation dans une phase précoce de la formation de la couche 5A c'est-à-dire au début du Bronze ancien.

Phase 6. Dépôt de jarres au pied de la dalle sud de MV.

Couche 5A. Bronze ancien III.

Quelques jarres (entre 2 et 4) sont alors déposées devant le dolmen MV à la base de la dalle sud probablement encore intacte. Comme pour MVI et MXI la façade méridionale du monument semble donc joué un rôle de premier plan dans les activités rituelles liées à la nécropole (document 43).

La morphologie de ces récipients est très monotone, cordon lisse parallèle au bord et prises allongées se raccordant, sur la partie médiane de la panse, à un unique cordon lisse horizontal. Ces caractéristiques correspondent au Bronze ancien III (documents 39 et 40).

Des vestiges de ces jarres seront par la suite remaniés dans le cairn II recouvrant le monument.

Phase 7. Violation de la ciste MX et destructions diverses.

Surface couche 5A. Bronze ancien III ou IV.

La fin de la formation de la couche 5A est marquée par trois évènements importants.

1. La ciste MX est violée, l'inhumation est bouleversée mais les os et le mobilier funéraire est laissé à l'intérieur de la sépulture que l'on comble de terre. la dalle de couverture, fait exceptionnel, est remise en place dans sa position originelle (document 16).
2. La dalle sud de MV est cassée au niveau du sol.
3. On abandonne en surface de la couche 5A la grande dalle gravée des carrés C-D/72-73. Cette stèle anthropomorphe, dont les bords ont été rectifiés secondairement, devait appartenir à l'un des monuments du site, éventuellement à MVIII.

La datation de ces évènements, quelque peu imprécise, se situe à l'articulation Bronze ancien III-Bronze ancien IV.

Phase 8. Edification du cairn II.

Couche 4DINF. Bronze ancien IV.

L'édification du cairn II montre que la zone continue à être fréquentée au début du Bronze ancien IV mais aucun matériel archéologique ne peut être mis directement en relation avec cette édification. Les tessons Bronze ancien trouvés dans le cairn procédent en effet vraisemblablement du remaniement des dépôts de la couche 5A (document 43).

Le tas de pierres recouvre l'ensemble du dolmen MV, qui a perdu sa dalle de couverture, et comble la chambre funéraire (les deux dalles latérales émergent pourtant du tas de pierres). Il n'atteint pas la ciste MX qui reste visible en surface de la couche 5A. Une stèle anthropomorphe complète est abandonnée en surface du sol près de cet édifice, face gravée tournée vers le haut (dalle G-H/74).

Phase 9. Effondrement de la dalle nord du dolmen MV.

Surface couche 4DINF. Bronze ancien IV.

La dalle nord du dolmen MV bascule vers l'intérieur de la chambre funéraire et vient s'appuyer sur la surface du cairn II.

Phase 10. Edification du cairn I.

Couche 4DSUP. Bronze ancien IV.

Un second cairn est édifié dans la zone située entre MX et MV. Ce dernier recouvre entièrement MX et s'infiltre dans la fraction septentrionale de la chambre funéraire de MV où il recouvre partiellement la dalle nord affaissée. Ce niveau ne possède aucun matériel archéologique, son attribution au Bronze ancien ne fait pourtant aucun doute pour des raisons stratigraphiques (les tombes Bronze ancien rattachables à la couche 4A montrent en effet que l'ensemble des couches 4 se rattache à cette période, Bocksberger 1978).

Phase 11. Abandon de la zone.

Couches 4ClSUP et 4ClINF. Bronze ancien IV.

La zone est alors totalement abandonnée jusqu'au moment de la formation de la couche 4B, époque à laquelle on édifie la cabane située en surface de cette couche décrite dans le précédent volume de la série consacrée au Petit-Chasseur (Bocksberger, 1978).

1.2. Acquis historiques.

La séquence chronologique précédente permet de dégager les faits historiques significatifs suivants :

1. Le dolmen MV a été construit par les Campaniformes comme les dolmens MI et MXI. Il existe donc une étroite parenté entre ces trois monuments contemporains très proches l'un de l'autre du point de vue architectural.

2. Le dolmen MV, comme MI et MXI, réutilise deux types de stèles, les stèles de type archaïque avec figuration de poignards triangulaires, les stèles plus récentes avec décor géométrique riche.

3. L'édification de la petite ciste MX est postérieure à l'édification de MV mais se situe encore dans l'horizon campaniforme du site.

4. Le passage du Campaniforme au Bronze ancien marque l'abandon progressif de la fonction proprement funéraire des monuments malgré l'inhumation tardive d'un foetus dans MV.

2. Synthèse ethnologique.

L'activité observable dans la zone MV-MX s'étend sur plusieurs siècles. Les composantes de cette activité sont, comme pour les autres monuments, multiples (Gallay, 1978).

2.1. Eléments pour la formulation d'un rituel.

On considérera ici le monument comme un ensemble cohérent siège d'une activité homogène en plaçant au second plan les variations diachroniques de cette activité.

Construction de cistes.

La conception des deux monuments reste fondamentalement différente. Le dolmen MV, avec sa porte, est conçu comme un monument pouvant être réutilisé à plusieurs reprises. La ciste MX au contraire est conçue apparemment pour une sépulture individuelle unique. Fait important, cette tombe a été primitivement construite en surface du sol pour être vue. Par cette caractéristique elle diffère radicalement des tombes de type Chamblandes rattachables au Néolithique moyen, qui étaient enterrées.

Réemploi de stèles.

Comme MI et MXI, MV est entièrement construit avec des fragments de stèle anthropomorphes. Si l'identification des dalles de construction du coffre comme stèles ne pose pas de problème, il n'en va pas de même pour l'antenne sud-est. Cette dernière, dont il ne subsiste que la partie inférieure ne présente pas de gravures mais sa forme et ses bords arrondis montrent qu'il s'agit bien d'une base de stèle en place. Cette situation, que nous retrouvons pour l'ensemble MVII-MVIII et, sous une forme légèrement différente pour MII (Bocksberger, 1978, p. 83), mérite attention. La question sera reprise au niveau de l'ensemble du site.

Erection de stèles.

Mis à part le cas de l'antenne sud-est de MV qui vient d'être évoqué, il n'existe aucun indice d'érection de stèle dans la zone considérée.

Abandon de stèles en surface du sol.

A deux reprises les occupants de la nécropole ont abandonné une stèle en surface du sol. L'origine des deux dalles paraît assez différente. La stèle G-H/74 est intacte et n'a probablement jamais été réutilisée dans un monument; la stèle C-D/72-73 provient par contre incontestablement de la destruction partielle ou totale d'un monument. Il n'est malheureusement pas possible d'identifier avec certitude la provenance de ces deux dalles.

Inhumations collectives individuelles.

Le dolmen MV abritait incontestablement une sépulture collective. On ignore la position primitive des corps des inhumés, mais les dimensions de la chambre sépulcrale, surtout si l'on tient compte de son cloisonnement interne, rendent peu probable la présence de corps allongés.

Deux sépultures individuelles sont également connues dans la zone. La première a été trouvée dans MX. La position primitive du corps est inconnue mais devait être au minimum légèrement fléchie. La seconde correspond au foetus inhumé sur le dos, en position légèrement fléchie, dans MV.

Mobiliers funéraires.

On ne possède aucun renseignement sur la position originelle des mobiliers funéraires. Retenons seulement deux points :

1. On peut se demander si les gobelets campaniformes qui, au niveau du site, ont été trouvés la plupart du temps à l'extérieur des monuments, appartiennent réellement aux mobiliers funéraires des inhumés. On pourrait en effet envisager la présence de dépôts extérieurs aux monuments. Dans le cas de MV l'extraction des gobelets paraît être prouvée par les liaisons existant entre l'intérieur et l'extérieur du monument (essentiellement liaisons entre tessons 1646-1647-1649 pour le gobelet 1). L'existence de dépôts extérieurs paraît donc peu probable.

2. Dans le dolmen MXI les dentales paraissent être uniquement des parures d'individus adultes (Gallay et Chaix, 1984). Les découvertes de MX viennent infirmer cette constatation.

Remaniement sur place du contenu des sépultures.

La désorganisation de l'ordonnance primitive des sépultures peut avoir deux causes. Elle peut provenir d'une violation volontaire comme dans le cas de MX et partiellement dans le cas de MV. Elle peut également provenir de l'utilisation même de la sépulture, phénomène qui entre en ligne de compte pour MV. Les causes des violations volontaires restent mal étudiées; la question sera reprise à l'échelle du site.

Extraction du contenu des sépultures.

Dans le cas de MV on n'a extrait qu'une faible partie des os de la sépulture. Tous les gobelets ont par contre été sortis. Les informations sur le devenir des parures (coquilles notamment) restent par contre, dans l'état de notre documentation, plus incertaines.

Cette violation a eu lieu pendant l'occupation campaniforme du site. Il ne s'agit donc en aucun cas d'un phénomène de rupture d'ordre historique (arrivée d'une nouvelle "population" par exemple) mais bien d'une habitude propre aux gens qui fréquentaient la nécropole.

Feux avec ossements humains brûlés.

Peu après la violation de MV un feu paraît avoir altéré une partie des os humains situés dans l'entonnoir d'accès à la sépulture et dans le compartiment nord de cette dernière. Les circonstances exactes de ce phénomène restent inconnues faute d'observations détaillées sur la disposition des vestiges carbonisés.

Dépôts de jarres.

On notera à ce propos le rôle de premier plan joué par la zone située immédiatement en avant de la dalle sud du dolmen MV, lieu privilégié pour le dépôt des jarres. Cette situation était déjà visible dans le cas de MXI, elle est encore plus nette pour MV vu le faible nombre des récipients (2 à 4 jarres).

2.2. Complexes rituels.

Les différentes composantes décrites peuvent se regrouper en trois ensembles distincts.

1. Le premier complexe comprend l'érection des monuments, les inhumations collectives et l'inhumation individuelle de MX, les mobiliers funéraires avec gobelets campaniformes et le réemploi de stèles dans les constructions. Ce premier ensemble typiquement campaniforme englobe également la violation de MV.

2. On pourrait regrouper dans un second ensemble l'inhumation tardive du foetus dans MV et les dépôts de jarres bien que ces deux composantes puissent ne pas être contemporaines. Nous sommes dans ce cas au début de l'âge du Bronze.

3. Un troisième complexe regroupe l'édification des cairns, l'abandon des stèles en surface du sol et la violation de MX (remaniement du contenu). Les cairns ne contiennent apparemment aucun matériel archéologique si ce n'est des éléments de jarres remaniés. Ces divers éléments pourraient faire penser à un abandon difinitif des pratiques rituelles liées aux monuments. Ce que nous savons du dolmen MXI montre que la situation est en fait plus complexe puisque l'édification des cairns est liée, dans ce monument, à une activité encore importante.

Ce troisième complexe se situe pleinement dans le Bronze ancien.